

DICK ANNEGARN – Les Années Nocturnes

Ne pas se méprendre sur le titre de ce coffret : son contenu n'a rien de ténébreux. **Les Années Nocturnes** – du nom du label sur lequel Dick Annegarn sortit alors ses chansons – ferait même plutôt l'effet d'une lumineuse révélation : il exhume trois disques gravés entre 1985 et 1990 et devenus quasiment introuvables. Si **Frères ?**, **Ullegarra** et **Chansons Fleuves** peuvent être qualifiés d'"obscur", c'est uniquement parce qu'ils font partie de ces œuvres de l'ombre que le grand Flamand bleu a enregistrées après avoir claqué la porte du showbiz à la française. En 1978, Annegarn, malgré le succès remporté par ces quatre premiers albums, s'est en effet volontairement mis hors-jeu. Il a convoqué la presse pour affirmer haut et fort qu'il ne voulait pas jouer le rôle que les professionnels de la profession lui assignaient : celui de l'original de service, de l'exception qui confirme la règle. Ce geste radical ne lui sera pas pardonné : les moulins à vent du milieu musical ont une sainte horreur des Don Quichotte de son espèce.

Pendant près de quinze ans, Dick va donc disparaître des radars de la critique et des ondes radiophoniques. Livré à lui-même, endetté jusqu'au cou, il n'en continuera pas moins d'enrichir son ouvrage musical, avec la liberté d'inspiration de ceux qui n'ont plus rien à perdre. A Noisy-le-Grand, aux marges d'une cité qui transpire la misère réglementaire de la banlieue, il investit une péniche sur la Marne, qu'il transforme en café-boulangerie-épicerie. Là, il devient "*artiste à mi-temps*", marinier d'opérette le jour et poète de contrebande la nuit, couchant sur le papier "*ces résonances de bateau, d'eau et de banlieue*" qui éclaboussent son esprit, explorant "*cet ennui violent, ces moments d'éternité partagés entre la souffrance et la conscience du temps qui s'étire*". La matière qu'il malaxe est brute et brûlante. Elle va nourrir des disques éruptifs, dont la beauté incommode met merveilleusement à mal le confort de l'écoute. Ce qu'on entend dans **Les Années Nocturnes** n'est pas commun dans le monde de la chanson française. C'est de la variété au sens le plus impur et le plus noble du terme : une chanson qui ose l'éclatement du verbe, l'écartèlement des formes et l'éparpillement des sens.

Frères ? donne le ton de ce triptyque hors norme. Le point d'interrogation résume la teneur d'un album qui étudie sans façon la précarité des liens censés unir les hommes. Au moment même où les scouts du Band Aid assènent la bouche en cœur que l'humanité forme un peuple soudé et solidaire, Annegarn préfère semer le doute, mettre les pieds dans le plat. "*J'ai voulu marquer le coup*, se rappelle-t-il aujourd'hui, *parler d'une fraternité difficile, en guerre ou trop lointaine*". Dans ce disque qui s'ouvre et se referme sur deux poèmes de Rimbaud magnifiquement mis en musique, Dick prend la fraternité sur ses genoux et l'insulte. Non pas pour lui exprimer son mépris, non pas pour la dénigrer, mais parce que, comme toutes les belles choses, elle ne prend tout son sens que si

on la questionne en permanence, si on ne la laisse jamais en repos. Des crimes de Saabra et Chatilla (*Frères ?*) aux amours contrariantes et contrariées (*N.O.S Amitiés*), des trahisons en milieu familial (*Saint-André des Arts*) aux vertiges des hommes sans certitudes (*Qui sommes-nous ?*), le tableau est saisissant. Annegarn n'est pas ce folkeux lunaire que la critique a complaisamment dépeint. Il est ce musicien sans attaches vivant sur une terre de feu, dont la palette sonore retranscrit les flammes à la fois blessantes et chaleureuses – écoutez donc ici les pigments vibrants du saxophoniste Jean Avocat et les coulées millimétrées de l'accordéoniste Richard Galliano.

Ullegarra tire son titre d'une singulière découverte. Au détour d'une de ses innombrables lectures, Dick apprend l'existence d'Ullegarra et d'Annegarra : deux personnages qui, dans la mythologie sumérienne, sont des domestiques chargés de nettoyer le monde en attendant l'arrivée des dieux. A sa façon, le chanteur se glisse dans la peau d'Annegarra : il balaie la planète de long en large, des terres cramées de *Tchernobyl Blues* à la Chine incendiée de *Xilinji*, en passant par l'Atlas battu par le silence d'*Est-ce que c'est loin, dis ?* Il sculpte ses chansons dans cet amas de poussières, de ferrailles et de débris plus ou moins nobles ou salissants qui jonchent le quotidien des hommes. Entouré là aussi de partenaires aux oreilles fureteuses, il élargit son horizon musical et poétique. Comme *Agostinho*, l'Icare du cyclisme dont il honore la mémoire dans un texte à couper le souffle, il poursuit cette folle fuite en avant qui le désolidarise de ses ex-collègues de la chanson comme de son propre passé. "*Je ne voulais pas m'auto-imiter, dit-il, je voulais avancer*". Mission accomplie : dans *Ullegarra*, Annegarn a une fois encore l'échappée belle.

Avec **Chansons Fleuves**, il dépasse purement et simplement les bornes. Là encore, le titre dit tout : la volonté de rompre avec le format resserré de la popsong ou de la folksong, l'envie presque rageuse d'abattre cette digue culturelle qui, sous nos latitudes trop tempérées, interdit à la chanson populaire de s'épancher au-delà de 3'30. Les mélopées en spirale de *Gilgamesh*, d'*Oiseau* et de *Pangée* frôlent la barre des dix minutes ; *Chanson Fleuve*, elle, la franchit allègrement. Dick a retenu les leçons de vertige données par John Coltrane ou Albert Ayler, et il les prolonge jusque dans les splendeurs mélodiques du *Saule*, de *Maison Rose* ou d'*Alain*. Sur sa péniche rouillée et immobile, coincée dans la grisaille infrangible de la banlieue, il a réussi à s'ouvrir une nouvelle voie musicale, qui l'a emmené au large de tout et au cœur du monde. "*J'ai appris des choses dans cette putain de banlieue. Tu partages le blues, et le blues, ça n'est pas que triste : on rigole quand même dans la misère... C'est un peu cette poésie-là qui reste sur ces albums. Quand c'est tous les jours pareil, quand tout est tellement lassant, lancinant, vient un moment où tu finis par regarder l'eau, le ciel et les yeux des copains.*" Autant de richesses essentielles qui donnent à ces trois disques un lustre et une force expressive inaltérables. Vingt ans ont passé, mais ils n'ont toujours pas pris une ride, et continuent à faire d'immenses vagues dans les âmes de ceux qui les écoutent.